CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
1re et 150e LIVRAISONS

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE RIVOLI, 2 BIS.

12

UNE PLEINE EAU

OPÉRETTE BOUFFE

Par M. JULES SERVIÈRES

MUSIQUE DE MM. LE COMTE D'OSMOND ET JULES COSTÉ

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES BOUFFES PARISIENS, LE 28 AOUT 1855.

BIBLIOTECA LUCCHESI PALLI

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

MOCIEUNIGO, membre du Conseil des Dix. M. PERDEAU.
BELLOTINO, son neveu..... M. BERTHELIER.
FRANCESCA, femme de Mocieunigo..... Mlle SCHNEIDER.

La scène est à Venise, au seizième siècle.

Une pièce du palais de Mocieunigo : portes à droite et à gauche, au premier plan ; à gauche, au second plan, un vieux bahut pouvant renfermer un homme ; au fond, faisant face au public, une fenêtre avec balcon donnant sur le canal ; à gauche, au premier plan, une table portant un flambeau dont la bougie doit toujours rester allumée ; chaises à droite et à gauche.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

BELLOTINO, dans la coulisse ; puis MOCIEUNIGO, en scène.
(Au lever du rideau la scène est vide.)

BELLOTINO, chantant sous le balcon.

I.

Que le tendre roucoulement
Qui s'échappe de ma gondole
S'élève vers le firmament,
Où s'épanouit mon idole.
Carissima,
Mia Francesca
Miserere del povero,
Del povero Bellotino !

MOCIEUNIGO, entre brusquement à gauche ; il succombe sous le poids de cinq ou six gros sacs d'argent. D'un ton lugubre.

Encore une sérénade ! Toujours la même ! Ce beau soupirant manque de variété dans le choix de ses morceaux ! Depuis deux mois il me sert tous les soirs, après mon dîner, cette exaspérante barcarolle ! Non ! il n'y a pas de sort plus affreux que celui d'un membre du Conseil des Dix, détestant la musique et condamné, de par les jolis yeux et les coquetteries de sa femme, à ces concerts périodiques ! Mais aujourd'hui, si mon projet réussit, je serai délivré à tout jamais de ces douces joies de l'hyménée !... Et d'abord cachons prudemment mes trésors ! (Il dépose ses sacs dans le bahut et le referme.) Par bonheur, ce joli ténor m'a fait grâce du second couplet. (La ritournelle recommence.) Non ! je serai forcé de boire le calice jusqu'à la lie ! Eh bien ! attends, jeune muguet, je vais te faire l'honneur de chanter avec toi ! je la connais, ta barcarolle ! Oh oui ! je la connais sa barcarolle !

#129

ENSEMBLE.

BELLOTINO, MOCIEUNIGO.

Il.

Je sens qu'il n'est plus loin le jour
Où je serai réuni en ce lieu
Par mon éprouvantable amour,
Si tu ne daignes pas m'entendre,
Carissima,
Mia Francesca,
Misirere del povero
Del pove..

(Mocieunigo, au comble de l'exaspération, saisit un énorme volume placé sur la table et le jette sur la tête de Bellotino, qui s'interrompt avant la fin de la barcarolle en poussant un effroyable cri de douleur.)

MOCIEUNIGO.

J'espère que ce nouvel accompagnement sera plus à cet agréable chanteur! Le quatre-vingt-deux-neuvième volume des arrêts du Conseil des Dix!... Fuyons cependant! Il est homme à tenir en réserve un troisième couplet!... Et je n'y survivrais pas! (Il sort précipitamment à droite.)

SCÈNE II.

FRANCESCA, BELLOTINO.

FRANCESCA, entrant par la gauche.

C'est bien la voix de Bellotino que j'ai entendue! (Regardant par la fenêtre.) Oui, c'est bien lui! mais que fait-il? Il sort de sa gondole! il lance l'échelle de soie! il tente d'escalader mon balcon! Quelle imprudence! quand son oncle, mon mari, lui a défendu de remettre les pieds dans ce palais! (Parlant sur le balcon.) Arrêtez, téméraire, arrêtez! je le veux! je l'ordonne!.. Eh bien! que fait-il? sourd qu'il s'arrête! aurait-il l'incommodance de m'obéir!... Il redescend dans sa gondole!.. c'est mon!... mais alors je ne le verrai pas! me voici forcée de me compromettre pour le rappeler!.. Ah! ma foi! tant pis! (Appelant.) Bellotino! Bellotino! escaladez! escaladez!

BELLOTINO, escaladant le balcon et s'élançant à ses genoux.

Enfin, je vous revois, chère Francesca, idole de ma vie, étoile de mon âme, rêve de mon existence, fée enchanteresse!..

FRANCESCA, impatientée.

Assez! assez!

BELLOTINO.

C'est que, le savez-vous, je suis resté deux mois sans vous voir!

FRANCESCA.

Ce n'est pas de votre désespoir qu'il s'agit! Pourquoi venez-vous ici? qu'espérez-vous? Votre oncle ne vous a-t-il pas ordonné de quitter Venise?

BELLOTINO.

Mais je n'ai pu quitter Venise, ô Francesca! Depuis que votre douce vue m'est ravie, je proteste en tous sens mes larmes et mes gémissements! Je suis un corps sans âme, errant sous vos balcons, vaquant sur la place Saint-Marc et soupirant sous le pont des Soupirs!

FRANCESCA.

Pas tant de phrases, et su fait! Que voulez-vous?

BELLOTINO.

Ce que je veux! Écoutez, Francesca, cette situation ne peut durer! Le noble Mocieunigo est mon oncle et votre mari; il est riche et je suis son unique héritier; il vous possède et je vous aime! oh! oui, je vous aime! deux raisons qui me portent à désirer que le Conseil des Dix se trouve dans la nécessité de lui trouver un successeur! Mais comme Bellotino est un bon jeune homme, qui n'ait entera jamais aux jours d'un proche parent qu'il doit vénérer; comme Bellotino préfère d'ailleurs les charmes de Francesca aux charmes des trésors de son oncle, il a résolu de tenter aujourd'hui même un coup désespéré et de vous enlever!

FRANCESCA, avec noblesse.

M'enlever! Et ma vertu! et mes ancêtres! et ce sang de patricienne qui se révolte dans mes veines!

BELLOTINO, avec amour.

Et ma tendresse! et mes souffrances! et cet avenir à deux que je vous offre, avenir tout resplendissant des feux de Bengale du bonheur et des soleils de l'amour vrai!

FRANCESCA.

Ah! Bellotino, ne secouez pas aussi rudement mon pauvre cœur, et ne me balloitez pas ainsi entre mon devoir et mon amour!

BELLOTINO.

Votre amour!... Elle a dit mon amour!

FRANCESCA.

Non! ne me parlez plus de ces projets ravissants! je sens que je me laisserais enivrer par le miel de vos discours, et que je planterais là mon illustre mari! et ce serait horrible!

BELLOTINO.

Et ce serait sublime! Écoutez! je connais une retraite naturellement obscure, enfouie dans l'herbe, la mousse, le lierre et les haricots grimpants; elle est exposée d'un côté au levant et de l'autre au couchant; aussi peut-on y admirer la naissance de l'aurore et la chute du crépuscule! C'est ombreux! c'est vaporeux! c'est silencieux! c'est ombreux! Venez! venez! Oh! viens! Laissez! laissez les ailes argentées de mon amour soulever à travers les nuages roses de la verte espérance le fil enchanté de votre tendresse et déposer mollement notre rayonnante passion dans ce nid parfumé de poésie et de fleurs, sous le ciel bleu d'un bonheur azuré!

FRANCESCA.

Séductions enchanteresses! il m'offre une chaumière et son cœur! Que c'est nouveau! jamais femme n'a été aimée comme je suis aimée!.. Eh bien! fuyons!.. Adieu Venise! adieu Mocieunigo!... Fuyons, Bellotino! fuyons!

BELLOTINO, s'entraînant vers le balcon.

Fuyons, et sans chanter le duo de rigueur qui permet toujours au père ou au mari d'arriver. Fuyons, ma gondole rapide nous attend!

FRANCESCA, regardant sur le balcon.

Miséricorde! il n'est plus temps! je vois venir Mocieunigo!... Sa gondole s'arrête aux marches du palais!... Il descend!... Il monte!

BELLOTINO.

Que faire?

FRANCESCA, lui montrant l'armoire.

Te cacher, noble Bellotino, te cacher dans cette armoire!

BELLOTINO, avec indignation.

Me cacher!... (Avec empressement.) Je ne demande pas mieux!

FRANCESCA.

Entrez dans ce bahut!

BELLOTINO, entrant dans l'armoire.

Qu'il fait noir là-dedans! Délivrez moi le plus tôt possible, Francesca! vous connaissez le proverbe espagnol : « Croyez-vous donc qu'on soit à l'aise en une armoire! »

FRANCESCA.

Mais entrez donc vite! (Elle l'enferme et on entend dans l'armoire un coup prolongé. Entre Mocieunigo, à droite, d'un pas lent et solennel.)

SCÈNE III.

MOCIEUNIGO, FRANCESCA.

MOCIEUNIGO, gravement.

Je vous salue, Madame!

FRANCESCA.

Monseigneur!

MOCIEUNIGO.

Avez-vous passé une agréable soirée, Madame?

FRANCESCA.

Je suis restée seule ici, Monseigneur!

MOCIEUNIGO.

Vous avez eu du moins des distractions musicales, Madame?

FRANCESCA.

Des chanteurs ambulants, Monseigneur!

MOCIEUNIGO.

Vos amants, Madame!

FRANCESCA, indignée.

Monseigneur!

MOCIEUNIGO.

Je maintiens le mot, Madame! Vos amants! (D'un air terrible.) Oh! si je les connaissais! (Légèrement.) Mais je ne les connais pas, ces messieurs!

FRANCESCA.

Que feriez-vous? oseriez-vous les provoquer?

MOCIEUNIGO.

Moi! me battre! quelle lâcheté! quel abus! n'ai-je pas mes bravos et les lames aiguisées de leurs fidèles poignards!

FRANCESCA.

Horreur!

MOCIEUNIGO.

C'est la seule vengeance digne d'un noble vénitien! Puis il faut se soumettre à la tradition! Ah! si je les connaissais!... mais je ne les connais pas, ces messieurs! Je n'ai même pas la consolation de leur sang répandu! Ah! quelle affreuse existence je mène!

FRANCESCA, traversant la scène.

Quel déplorable fardeau que celui de la vie!

MOCIEUNIGO, même jeu.

Quelles tortures de chaque jour!

FRANCESCA, même jeu.

Quelles souffrances de chaque heure!

Digitized by Google

MOCIEUNIGO, même jeu.

Quels embêtements de chaque minute!

FRANCESCA, même jeu.

Quels déchirements de chaque seconde! (Ils vont s'asseoir accablés chacun d'un côté de la scène.)

MOCIEUNIGO, à part.

Oh! si j'étais veuf et libre!

FRANCESCA, à part.

Oh! si j'étais veuve et libre!

MOCIEUNIGO, à part.

J'ouvrirais cette armoire!

FRANCESCA, à part.

J'ouvrirais cette armoire!

MOCIEUNIGO, à part.

J'y trouverais ma fortune en belles pièces d'or!

FRANCESCA, à part.

J'y trouverais un cœur pour me défendre et un bras pour me venger!

MOCIEUNIGO, à part.

Je donnerais ma démission de membre du Conseil des Dix!

FRANCESCA, à part.

Je donnerais ma démission de femme de monsieur Mocieunigo!

MOCIEUNIGO, à part.

Je partirais pour la France avec la charmante Estrella, cette adorable pêcheuse, qui vend des bouquets au coin de la place Saint-Marc.

FRANCESCA, à part.

Je partirais avec mon fier Bellotino!

FRANCESCA ET MOCIEUNIGO, se levant et ensemble.

Et j'irais couler d'heureux jours sous un autre ciel!

DUO.

MOCIEUNIGO, solennellement ému.

L'existence est le cloître,
Qui nous tient rivés au malheur,
Et condamne à la peine,
L'homme, esclave de la douleur!

MOCIEUNIGO ET FRANCESCA.

ENSEMBLE.

Oh! modèles accomplis
Des époux bien assortis!
Oh! le joli mariage
Et l'agréable ménage!

FRANCESCA, solennellement.

Mais puisque cette vie
Est en supplice pour tous deux,
Que la mort nous délie
De ses intolérables nœuds!

MOCIEUNIGO ET FRANCESCA.

Oh! modèles accomplis
Des époux bien assortis!
Oh! le joli mariage
Et l'agréable ménage!

MOCIEUNIGO.

Je vous déplais

FRANCESCA.

Moi, je vous hais!

MOCIEUNIGO.

On me déteste!

FRANCESCA.

Comme la peste!

MOCIEUNIGO.

Je vous le rends!

FRANCESCA.

Je le comprends!

MOCIEUNIGO.

Ah! quelle scie!

FRANCESCA.

Que cette vie!

MOCIEUNIGO.

C'en est fait! je ne puis supporter ces tourments!
Je demande la mort aux noires écumantes
Qui roulent lentement, en longs mugissements,
Aux pieds de ce balcon leurs vagues murmurantes!
Si vous avez du cœur et de la dignité,
Vous me suivrez, Madame, au fond du gouffre immense,
Où nous pourons trouver, et pour l'éternité,
Le calme et le repos, la paix et le silence!

FRANCESCA.

Je le verrai bien! oui! j'aurai le courage
De partager ce triste sort!
Il a tout souffert qu'aujourd'hui j'envisage
Sans crainte cette affreuse mort!

MOCIEUNIGO, à part.

J'ai mon projet!
Il est parfait!

FRANCESCA, à part.

J'ai mon idée!
Je suis sauvée!

MOCIEUNIGO ET FRANCESCA.

ENSEMBLE.

C'est convenu!
C'est entendu!
Plus de misère
Sur cette terre!
Dans le canal éloignons-nous.
(Avec rage.)
Ah! que cet instant sera doux!

(Ils s'élancent vers le balcon, puis s'arrêtent à la vue de la ville.)

MOCIEUNIGO, sur l'air d'Haydée.

Ah! que Venise est belle!

(S'arrêtant brusquement. — Parlé.) Non, je me trompe! c'est une réminiscence del maestro Auberto! Il faudrait quelque chose de plus nouveau!

FRANCESCA.

(Parlé.) Voici!

Sur l'air de *Malborough*.

Ah! que Venise est belle
Quand la lune étoilée
Sur ses palais en feu!
Adieu, Venise, adieu!

MOCIEUNIGO.

A cette heure dernière,
Reçoives ma prière,
Étoiles du ciel bleu!
Adieu, Venise, adieu!

(Mocieunigo et Francesca se placent sur le balcon.)

FRANCESCA.

Soyons unis, comme pendant la vie,
Dans le tombeau!

MOCIEUNIGO.

Allons dormir, ma compagne chérie,
Au fond de l'eau!

(Ils se précipitent. Alors les portes de l'armoire s'agitent, s'ouvrent violemment et laissent passer Bellotino qui sort précipitamment et regarde autour de lui d'un air effaré.)

SCÈNE IV.

BELLOTINO, seul.

Ai-je bien entendu! personne! Auraient-ils réellement exécuté ce projet de suicide nocturne. (Regardant par-dessus le balcon.) L'obscurité est si grande qu'il m'est impossible de distinguer! Mais je perds un oncle... et une tante! une tante que j'adorais et un oncle que... Ne réveillons pas les morts dans leur tombeau! laissons-les vivre! C'est un amour qui m'échappe et une fortune qui m'arrive! (Avec douleur.) Je suis cruellement frappé dans mes plus chères affections. (Avec joie.) J'hérite pourtant de tous les biens de cet excellent oncle! pauvre cher homme! Pensez qu'il est mort en conversation criminelle avec les poissons du canal!... Et Francesca!... Oh! cette idée me bouleverse! cloîtrons-là! soyons gai. Mais je suis ici chez moi! dans mon palais! Ces gros sacs d'or! (Il les retire de l'armoire et les place sur la table.) Ces gros sacs d'or, sur lesquels j'étais si durement assis, sont à moi! Oh! que les bains froids à minuit sont un régime salutaire pour la fortune d'un neveu! Mais si je visitais mon immeuble! (Montrant la porte de gauche.) C'est ici que se trouve la salle à manger! Si je retournais connaissance avec le petit vin de mon oncle... avec mon petit vin! C'est une idée! c'est une très-grande idée! (Il sort à gauche en emportant les lumières. Obscurité complète.)

SCÈNE V.

MOCIEUNIGO, puis FRANCESCA.

MOCIEUNIGO, entrant par la droite.

Je suis trempé, transi, gelé, perclus! Bigre! que l'eau était froide! ce petit bain m'a été extrêmement désagréable! C'est fort ennuyeux de recourir au suicide! Enfin me voici sur terre! J'ai rappelé mes souvenirs de jeunesse, j'ai fait résolûment la coupe, je suis sauvé et je suis veuf! Veuf! quelle ivresse! mais pas un instant à perdre! enlevons mes sacs d'or! puis abandonnons Venise à tout jamais! Estrella m'attend! Quelle obscurité! je ne pourrai jamais retrouver cette maudite armoire! (Il cherche à tâtons.)

FRANCESCA, entrant par la droite.

Je suis toute glacée et toute tremblante! Que cet exercice aquatique est peu récréatif! C'est bien la dernière fois que le désespoir me pousse à la cruelle extrémité du suicide! Enfin, je suis sauvée! je n'ai pas démenti ma haute réputation de la plus intrépide nageuse de toutes les nobles dames de Venise! Hélas! me voici veuve et seule sur la terre! Mais pas un instant à perdre! courons à cette armoire, et délivrons ce pauvre Bellotino, qui doit s'impatienter! Quelle nuit profonde! où peut être cette maudite armoire? (Elle cherche à tâtons.)

MOCIEUNIGO, arrivant à l'armoire.

Enfin, je tiens ce bienheureux bahut!... Ciel! il est ouvert!... Mes sacs d'or que je ne retrouve plus!

FRANCESCA, à deux voix.

Qui donc a parlé? sans doute Bellotino dans son armoire! (Arrivant au bahut.) Enfin, je tiens ce bienheureux bahut! Ciel! il est ouvert! Bellotino que je ne retrouve plus. (Saisissant la main de Mocieunigo.) C'est lui! je le sens à mon trouble et à mon émotion!

DUO.

FRANCESCA.

Je suis ton amante fidèle!
C'est ta Francesca qui t'appelle!
Mais réponds moi, mon doux chéri,
Et que ta voix parle à mon âme!

MOCIEUNIGO.

Ciel! la voix de ma femme!

FRANCESCA.

La voix de mon mari!

MOCIEUNIGO.

Fuis, fantôme effroyable!
Et retourne à ton froid cercueil!

FRANCESCA.

Fuis, spectre épouvantable!
Ombre d'épouvante et de deuil!

ENSEMBLE.

C'est un abîme
Pour ma raison!
Lâcheté, crime
Et trahison!
Affreux mystère!
Destin fatal!
Rage et colère!
Sort infernal!

SCÈNE SIXIÈME ET DERNIÈRE.

FRANCESCA, MOCIEUNIGO, BELLOTINO. (Bellotino entre complétement gris. Il tient à la main un flambeau qu'il conserve jusqu'au dénouement. A la vue de Bellotino, Francesca et Mocieunigo s'écartent stupéfaits.)

BELLOTINO.

Quels sont ces doux accents,
Dont la tendre harmonie
Vient jeter dans mes sens
La joie et la folie!
(Avec un grand cri.)
Ciel! mon oncle Mocieunigo!
Et Francesca!

MOCIEUNIGO ET FRANCESCA.

Bellotino!

BELLOTINO, chancelant.

Mais pourriez-vous me dire
Quel désir vous attire
Ici, chez moi!

FRANCESCA.

Chez lui!

MOCIEUNIGO.

Chez toi!
Ne me reconnais-tu pas, traître?
Je suis Mocieunigo!

BELLOTINO, éclatant de rire.

Mon oncle! il est dans l'eau!

FRANCESCA.

Tu me reconnaîtras peut-être,
Moi qui suis Francesca!

BELLOTINO.

Sortent-ils du tombeau?
Et pour me poursuivre,
Ont-ils obtenu de revivre?

MOCIEUNIGO.

C'est ainsi que tu me pleurais!

FRANCESCA.

C'est ainsi que tu gémissais!

MOCIEUNIGO.

Tu mangeais!

FRANCESCA.

Tu buvais!

MOCIEUNIGO.

Tu me pillais!

FRANCESCA.

Tu te grisais!

MOCIEUNIGO.

Neveu dénaturé, tiens! je te déshérite!

FRANCESCA.

A l'avenir, évite
De paraître à mes yeux!

MOCIEUNIGO.

Enfin, tu n'es qu'un gueux!
Et d'ici, je te chasse!

BELLOTINO.

Grâce! grâce!

FRANCESCA.

D'ici nous le chassons!
(A Mocieunigo avec tendresse.)
Cher Mocieunigo, nous vivrons,
Et toujours nous nous aimerons!

MOCIEUNIGO.

Chère Francesca, nous vivrons,
Et toujours nous nous aimerons!

BELLOTINO, soufflant la bougie avec désespoir.

Ainsi, je perds la femme et je perds l'héritage!
Il ne me reste plus qu'à mourir,
Et je meurs!
(Il s'élance par-dessus le balcon, le flambeau à la main, malgré tous les efforts de Mocieunigo pour le lui arracher.)

FRANCESCA, épouvantée.

Ciel! je me sens défaillir!

MOCIEUNIGO, la conduisant au balcon.

Rassurez-vous, Madame, et voyez comme il nage!
(Bellotino fait entendre dans la coulisse l'air de : *Les canards l'ont bien passé*. Mocieunigo embrasse Francesca sur le front.)

FIN.

77129

N° d'inventaire 1000

Paris — Tall. Moines et Cie, 7, Amelot, 81.

Digitized by Google